L'Eclaireur du Gâtinais, 16 novembre 2015

Des réactions de toutes natures

Le sénateur Jean-Pierre Sueur. « Tous ceux qui sont attachés à notre pays, à la République, doivent être profondément et durablement unis pour défendre nos valeurs les plus profondes, ce qui nous rassemble au-delà de tout. (...) On me permettra de dire que François Hollande – qui a beaucoup de cran dans ce nouveau moment dramatique – fait tout ce qui dépend de lui pour conforter cette si nécessaire unité nationale (...). L'unité n'interdit ni les analyses, ni les propositions, ni les débats (...).

Les services de renseignement ont vu leurs personnels renforcés, leurs moyens accrus. Une loi – et même plusieurs lois – ont défini le cadre de leurs interventions : cela n'existait pas auparavant. Ces lois ont eu pour objet – je m'en suis souvent expliqué – de donner à ces services les moyens d'agir face aux menaces dont nul ne peut ignorer ni sous-estimer la gravité (...).

Nous sommes en guerre. (...) Dans cette guerre, le rôle du renseignement est essentiel. Les donneurs d'ordre de Daesh ont des moyens puissants, y compris en terme de cryptage et de décryptement. Nos services doivent avoir les moyens les plus efficaces en ces domaines techniques (...). Cette guerre appelle une grande vigilance et des contrôles en de nombreux lieux. Ce sera contraignant, mais c'est indispensable.

Elle appelle que nous luttions pour prévenir, empêcher et combattre la radicalisation de nos jeunes, tout particulièrement. Le rapport que j'ai présenté au nom de la commission d'enquête du Sénat compte nombre de propositions concrètes à cet égard. Beaucoup sont déjà mises en œuvre.

Les deux principaux vecteurs de radicalisation sont l'Internet et les prisons. Des dispositions sont prises, qui doivent être confortées.

S'agissant des jeunes victimes d'odieuses propagandes qui les conduisent à des œuvres de mort, il faut savoir détecter les signes de cette radicalisation. Les cellules de veille sont précieuses. Il faut aussi parler directement aux jeunes concernés : quand une personne est en train de se noyer, on doit lui tendre la main (...). »

Dignité et sobriété lundi soir auprès du kiosque du Pôtis.

Phoca PDF